LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME V. EDMONTON, JEUDI, 26 MAI, 1910. NUMERO 34

Celebration des Funerailles d'Edouard VII

Le Service Funèbre à Windsor.--La journée à Londres. -Un Cortége Historique.

Londres, 20. — Le cortège funèbre royal a quitté Westminster Hall ce matin à 9.50 hrs, tandis que de minute en minute, le canon tonnait.

Jamais cortège plus solennel ni plus imposant n'a été vu dans les rues de Londres, ni peut-être dans aucune ville du monde.

L'affut de canon sur lequel le cercueil du roi est posé est trainé par huit chevaux de couleur Isabelle que l'on ne montre que dans cette circonstance.

Derrière le cercueil sur lequel sont déposés tous les attributs royaux, le cheval de bataille du roi est conduit à la main par un écuyer.

César, le terrier écossais qui était le chien favori et le fidèle compagnon du roi est tenu en laisse par un soldat highlander.

Le roi Georges s'avance, à cheval, immédiatement derrière le drapeau royal, ayant à sa droite l'empereur d'Allemagne et à sa gauche le duc de Connaught, frère du roi. Il est suivi par tous les rois, les princes héritiers, les membres de la famille royale et les princes de tous les pays d'Europe.

Les représentants des deux grandes républiques, c'est-à-dire les Etats-Unis et la France, occupent une place très en arrière de toutes les personnalités royales et princières. Leurs voitures viennent après celles des dames de la famille royale et sont à la queue des voitures des représentants des autres gouvernements.

Arrivée à la gare de Paddington, le cercueil a été immédiatement transporté dans un wagon-salon du train spécial qui transporte la famille royale à Windsor.

Windsor, 20. -- Lorsque la dépouille mortelle de la reine Victoria fut transportée à Windsor, il faisait un temps d'hiver, humide et froid. Aujourd'hui, c'est par une resplendissante journée de printemps anglais que le corps d'Edouard VII est accompagné jusqu'à l'antique chapelle Saint-Georges.

L'Union Jack flott en berne sur la plus haute tour du château.

Une foule énorme est maintenue par des rangs serrés de soldats.

A l'arrivée du train spécial, le cercueil a été placé de nouveau sur un affut de canon, et le cortège s'est reformé dans le même ordre qu'à Londres, avec cette différence qu'il s'augmente de la présence de tous les ambassadeurs, ministres et autres représentants des états étrangers Les rues de Windsor sont drapées de violet jusqu'au château.

Le clergé attendait la famille royale dans la chapelle. L'archevêque de Canterbury doit présider le service funèbre, assisté par l'archevêque d'York, et d'autres membres du haut clergé anglais.

Quand tout le monde fut en place, il y eut quelques minutes d'un profond silence, après lequel l'archevêque de Canterbury et l'archevêque de Westminster s'avancèrent lentement vers le cercueil.

Le choeur chante. Ensuite l'assemblée tout entière récite a voix basse l'oraison dominicale que les orgues accompagnent en sourdine avec la musique de Gounod.

A la fin du service le hérault d'armes des chevaliers de la jarretière s'avança et prononça quelques paroles implorant Dieu d'accorder sa protection au nouveau roi Georges V puisqu'il lui avait plu de rappeler Edouard VII.

L'assemblée répète, en réponse, comme un long murmure les mots: "Dieu protège le Roi."

Aussitôt après, le service est terminé. Le cortège se reforme et sort de la chapelle dans le même ordre ou il y est entré.

LE "VICTORIA DAY" AU FORT SASKATCHEWAN.

La célébration de la fête de l'empire au Fort Saskatchewan, mardi dernier, a remporté cette année un succès immense, qui laisse loin derrière lui tous ceux des années précédentes. Plus de 7000 personnes furent enregistrées sur le terrain des courses, de ce nombre au moins 6000 étaient venues d'Edmonton.

La température superbe dont nous avons bénéficié est pour beaucoup sans doute dans ce succès, mais on doit cependant des félicitations aux organisateurs pour l'excellent programme de sports qu'ils avaient préparé Leurs efforts ont été récompensés au centuple par l'entrain et la joie des milliers de personnes qui avaient envahi le Fort.

LA PREMIERE COMMUNION A ST JOACHIM.

Dimanche dernier avait lieu, à l'église St. Joachim, la cérémonie toujours émouvante de la Première Communion.

Une grand'messe en musique fut célébrée par le R. P. Grandin, assisté des RR. PP. Pilon et Beaudry, comme diacre et sous-diacre.

Environ cinquante enfants eurent le bonheur de s'approcher pour la première fois de la Sainte Table.

L'après-midi, Mgr Legal procéda à la cérémonie de la confirmation.

Sa Grandeur prêcha en anglais et en français.

LA JOURNEE DES FUNERAILLES D'EDOUARD VII A EDMONTON

La journée des funérailles du roi Edouard, dont nous donnons un compte-rendu plus haut, a eu sa répercussion dans notre ville.

Le deuil de l'Empire a été observé d'une façon grandiose et recueilli.

Tous les magasins et les maisons d'affaires demeurèrent fermés pendant la journée de vendredi.

Quelques maisons avaient reçu des décorations de deuil qui avec les drapeaux en berne donnaient bien la note de tristesse caractéristique de la journée.

L'après-midi un défilé des enfants des écoles, précédés d'un détachement de la Police et des officiers des Chasseurs à cheval et du 101ème, eut lieu au milieu d'une foule immense bordant l'avenue Jasper dans toute sa partie commerciale.

Ce défilé fut suivi d'un service solennel célébré au Patinoir Thistle, ou le professeur Tory, de l'Université de Strathcona prononça l'éloge du roi défunt devant plus de 3000 personnes.

Une messe solennelle de Requiem fut célébrée à l'église St. Joachim, pour le repos de l'Ame du roi. L'officiant était le R. P. Naessens, curé, assisté des RR. PP. Beaudry et Pilon.

Un grand nombre de fidèles et prêtres étaient présents.

REOUVERTURE DU PARLEMENT D'ALBERTA.

Aujourd'hui, 26 mai, a lieu la réouverture du parlement d'Alberta, ajourné depuis le mois de mars dernier.

Contrairement à l'opinion générale qui prévalait au moment de l'ajournement, le parlement s'assemble à nouveau avant la clôture de l'enquête.

Nos députés pourront donc fournir quelques journées de travail parlementaire avant le débat sur le rapport de l'enquête.

DE RETOUR DU LAC LA BICHE

Notre compatriote ne tarit pas en éloges sur la beauté et la parfaite adaptation à la culture de cette région qui promet de devenir avant peu l'un des districts agricoles les plus riches de tout l'Ouest.

M. Arcand a pris trois quarts de section, au bord du lac, sur lesquels ses fils iront s'établir prochainement.

Le lac LaBiche est, au dire de M. Arcand, l'une des plus belles nappes d'eau de l'Ouest. Ses flots bleus sont extrêmement poissonneux et la pêche est une grande ressource pour les débutants.

Nos compatriotes arrivent de plus en plus nombreux dans la région et ils s'emparent immédiatement de terres superbes.

M. Arcand croit cet endroit d'Alberta l'un des plus avantageux à l'heure actuelle qui méritent d'attirer l'attention des nouveaux venus.

Avis aux intéressé-s qui ne pourront mieux faire que de profiter de l'expérience d'un ancien pionnier de l'Ouest.

Au moment ou M. Arcand était au Lac LaBiche, arrivait un arpenteur qui subdivise à l'heure actuelle de nouveaux quarts de sections. Ce sont ces terrains dont il faut que les nôtres s'emparent.

M. Arcand, fermier important de St. Albert, est depuis une trentaine d'années dans l'Alberta-Nord.

Ce long séjour dans le pays lui donne une expérience précieuse dans le choix des terres.

DEUXIEME TRAVERSEE DE LA MANCHE EN AEROPLANE PAR UN FRANCAIS.

Londres, 23. — Volant dans un brouillard si intense qu'il ne voyait pas à trente pieds devant lui, un aviateur français, M. Jacques de Lesseps a accompli avec plein succès samedi la traversée de la Manche en aéroplane.

Cette seconde tentative heureuse de voyage aérien de France en Angleterre n'a pas créé un aussi profond intérêt que le voyage de Blériot par suite de la triste cérémonie des funérailles du roi célébrées la veille; l'exploit n'en demeure pas moins merveilleux d'endurance et de courage.

M. de Lesseps partit des falaises de Calais à 3 heures 30 de l'après-midi. Quarante-cinq minutes plus tard il émergeait avec son engin du brouillard et dominait la côte de Douvres. De nombreuses personnes prévenues de la tentative l'acclamèrent à son arrivée.

Pendant quelques instants l'aviateur eut l'idée d'effectuer le voyage de retour sans toucher terre, mais les conditions atmosphériques devinrent bientôt impraticables et il dut renoncer a son projet.

Il espère accomplir le voyage de retour par la voie des airs dans quelques jours.

Cette deuxième traversée de la Manche en aéroplane jette un nouveau lustre sur le corps des aviateurs français qui sont réputés unanimement les premiers aviateurs du monde.

LE C.N.R. A L'OUEST DE ST. ALBERT.

M. H. McLeod, gérant général de la Cie du Canadian Northern Railway, de passage à Edmonton, informe que cette Cie vient d'accorder les contrats pour la construction de 50 milles de voie ferrée sur la voie transcontinentale à l'ouest de St. Albert. M. McLeod déclare que les entrepreneurs soumissionnaires n'attendent plus pour commencer les travaux que l'approbation par les ingénieurs du gouvernement fédéral du nouveau tracé de la ligne transcontinentale.

M. McLeod espère que les rails de la nouvelle ligne Saskatoon-Calgary, atteindront Stettler dans le cours de la semaine prochaine.

REVUE DU MARCHE D'EDMONTON

Mercredi 25 mai.

Les arrivages de grains sont peu considérables sur le marché, ils consistent surtout en avoine qui trouve acheteur à 25 cents le minot. Pas de blé et très peu d'orge.

Le marché aux foins est lent. Les transactions sont peu nombreuses encore que beaucoup de fermiers amènent du foin cette semaine. Les prix cotés sont les suivants :

Foin de marais .. .. .. $8 à $10
Foin de coteau .. $10 à $1[illegible]
Mil, de bonne qualité $12 à $14

Les oeufs se maintiennent aux prix de la semaine dernière 20 à 22 cents la douzaine.

Les marchands les détaillent à 25 cents.

Le beurre, qui a conservé ses prix par suite de la sécheresse qui nuit aux pâturages, trouve un bon placement encore cette semaine à 30 et 35 cents, on le détaille dans les magasins à 40 cents la livre.

Voici les prix auxquels P. [illegible] achète le bé[illegible] cette semaine:

Porcs, la livre 9¼c
Jeunes boeufs, la livre .. 4 à 5c.
Vaches, la livre .. .. 3 à 4½c.
Veaux, la livre .. .. 4 à 5½c.
Moutons, la livre .. ..5½ à 6c.

CONSTRUCTION DU PONT A NIVEAU

La Cie du C.P.R. se declare prete a entreprendre la construction du pont reliant Edmonton a Strathcona

M. J. E. Switzer, assistant de l'ingénieur en chef du C.P.R. qui vient d'arriver dans notre ville en compagnie de plusieurs hauts fonctionnaires de la Cie, a déclaré à un de nos confrères, que dès le vote par la chambre provinciale du subside de $175,000 promis, la construction du pont reliant Edmonton à Strathcona serait entreprise.

M. Switzer a ajouté que l'acier nécessaire pour le tablier du pont a été commandé depuis quelque temps déjà et que la Cie est absolument prête, en ce qui la concerne, à faire entreprendre les travaux. Le seul obstacle existant actuellement est le délai apporté par la Chambre au vote de la subvention provinciale. Les six piliers établis sur la terre ferme seront commencés tout d'abord, car il importe d'attendre une baisse des eaux pour faire effectuer les travaux dans le lit de la rivière.

Dès que les travaux pourront être entrepris ils seront poussés avec une grande vigueur.

ECHOS DE FRANCE.

Paris 23 mai. — La démission du général Brun, ministre de la guerre, annoncée dès avant les élections générales, avait été dementie puis annoncée de nouveau ces jours derniers.

Aujourd'hui, je puis vous confirmer que le ministre de la guerre démissionnera à la rentrée des chambres.

On allègue, pour expliquer cette rertaite, l'état de santé du général, mais il en faut chercher le vrai motif, dans le mécontentement qu'a manifesté le sénat, le mois dernier, lorsque le général Brun a admis qu'il n'avait pas une opinion bien arrêtée sur la question des ballons dirigeables et des aéroplanes.

Le cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat du Vatican, a, au nom du Pape Pie x, ordonné aux catholiques français de s'organiser plus sérieusement sur le terrain électoral, le dernier scrutin ayant démontré leur grande force.

L'antipatriote Hervé s'était pourvu en cassation contre l'arrêt de la cour d'assises de la Seine qui l'avait condamné à quatre ans de prison pour avoir fait l'apologie du crime de Liaboeuf, l'appache qui assassina l'agent Deray et en blessa six autres, au mois de janvier dernier.

La cour de cassation a rejeté le pourvoi de l'apôtre de la guerre sociale, Hervé devra retourner pour quatre ans à la prison de la Santé.

NOUVELLES MILITAIRES

Les exercices annuels du 19e régiment "carabiniers à cheval d'Alberta" auront lieu cette année à Calgary et commenceront le 14 juin.

L'escadron "D" de Morinville et de St. Albert, placé sous le commandement du capitaine P. E. Lessard, partira de Morinville par train spécial le 13 juin et se rendra directement àCalgary.

Les généraux French et Lake assisteront aux exercices et passeront l'inspection de la brigade. Le camp, cette année, est un camp de brigade et sera composé des 19th A.M.R., 15th Light Horses, 20th First Hussards et 23rd Ranchers.

Les ordres de l'adjudant J. E. Thériault relatifs au mouvement des troupes nous étaient parvenus trop tard pour être publiés cette semaine, nous les donnerons dans le prochain numéro.

Les officiers de l'escadron "D" se rendront dans quelques jours à Morinville pour procéder à l'organisation de l'escadron.

Nous sommes heureux d'annoncer à la population de Morinville et du district que le département de la milice vient de voter une somme de $10,000 pour la construction à Morinville d'un manège militaire affecté à l'escadron "D". Les soumissions pour la construction de cet édifice seront demandées dès que la municipalité aura accordé les lots demandés pour cette fin par le département.

Nécrologie. — C'est avec regret que nous apprenons la mort de M. Charles Drapeau, de Lamoureux, survenue dimanche matin, le 22 mai.

M. Drapeau, qui était âgé de 81 ans, est décédé après neuf jours de maladie à l'hôpital Général d'Edmonton.

Le défunt était dans le pays depuis une douzaine d'années. Les funérailles ont eu lieu mardi matin. Les porteurs étaient MM. G. Voyer, J. H. Picard, M. Leclerc et l'hon. P. Ed. Lessard.

Nous offrons nos condoléances à la famille.

LA LIGNE DE L'A. & G.W. SERA UNE VOIE DE PREMIER ORDRE

Le gerant general affirme que cette ligne sera superieure a celles du C.N.R.--Le cout excedera considerablement la garantie provinciale

Winnipeg, 23. — Le gérant général de la Cie A. and G. W. est parti ce soir pour Edmonton. Avant son départ il a fait les importantes déclarations suivantes:

"La ligne de l'A. and G. W. ne sera pas une voie ferrée de médiocre valeur, construite seulement pour réaliser un bénéfice sur la construction ainsi que beaucoup le croient ou veulent le croire. Ce sera une ligne modèle sous tous les rapports. Avant d'en décider la construction nous avons étudié les meilleures lignes existantes pour bénéficier dans notre entreprise d'une solide expérience.

"Nous avons acheté les meilleurs matériaux sur le marché sans prêter attention au coût. Les spécifications des contrats exigent une route de la valeur de celle du G.T.P. ou du C.N.R., mais notre intention est d'obtenir une voie d'une qualité supérieure. Nous aurons toutes les améliorations modernes comme équipement, aiguillages, etc.; et le ballast consistera en une couche de gravier de 8 à 10 pouces d'épaisseur sous les traverses.

"Peu de voies ferrées dans l'Ouest auront été aussi solidement établies dès le début. En ce qui concerne les critiques faites sur le poids relativement léger des rails, 56 livres, tout homme d'expérience dans la construction d'une voie ferrée sait que rien ne saurait égaler la méthode de poser d'abord des rais de 56 livres puis, au bout de deux ou trois ans, lorsque le talus s'est tassé, d'établir des rails de 80 livres. C'est là précisément notre intention.

Ces rails de 56 livres sont ensuite utilisés sur les embranchements. Lors de la construction de la voie transcontinentale du C. P. R. on a procédé exactement de cette façon et nulle critique a été soulevée à ce sujet.

"En ce qui concerne le coût de la construction on a fait des comparaisons avec d'anciennes lignes pour établir que le prix en serait minime. D'une façon générale on ne peut comparer le coût de la construction d'une voie moderne avec celui de voies datant de 15 à 20 ans. Lorsque la ligne du C.P.R., reliant Calgary a Edmonton fut construite, les rails valaient de $15 à 18 la tonne rendue sur place; les mêmes rails valent aujourd'hui de $31 à $33. Il en est de même pour les traverses, le C. P. R. se procura d'excellentes traverses d'épinette rouge pour 15 cts. nous devons aujourd'hui payer le double.

"Il y a vingt ans les travailleurs gagnaient $1.40 par jour; ils obtiennent aujourd'hui $1.75 à $2.25 pour un labeur très inférieur. Le coût de l'équipement d'une voie ferrée a augmenté en proportions égales; une locomotive qui valait $7,000, il y a quelques années, atteint aujourd'hui $15,000.

"Mes trente années d'expérience dans la construction des voies ferrées me permettent de déclarer que l'homme qui a proposé de construire la voie ferrée de l'A. and G. W. pour $12,000 le mille, a tenu des propos absolument enfantins.

"Le coût total de notre ligne sera certainement de 50 p.c. supérieure à la garantie qui nous a été accordée.

LE PREMIER CONGRES D'AVIATION.

Paris, 19. — Le premier congrès d'aviation s'est ouvert aujourd'hui, au ministère des affaires étrangères.

M. Millerand, le ministre des travaux publics qui a ouvert la séance a dit que le travail du congrès était essentiellement diplomatique et avait été inspiré par le congrès des modes de locomotion aérienne, qui pouvaient créer non seulement des conflits d'ordre privé et public, mais encore être une menace pour la sécurité nationale des différents pays.

Il a terminé en disant que la France regardait comme un honneur de recevoir les membres du premier congrès de ce genre.

Le but du congrès est de préparer une loi internationale au sujet de la navigation aérienne. Toutes les nations sont représentées à ce congrès.

L'HON. WALTER SCOTT

Ottawa, 20.—L'honorable Walter Scott, premier ministre de la Saskatchewan, est à Ottawa, de retour d'Europe, ou il a passé trois mois dans l'intérêt de sa santé qui s'est de beaucoup améliorée pendant ce voyage. M. Scott passera quelques jours dans la capitale, avant de se rendre dans l'Ouest.

EN ROUTE POUR LE YUKON

Une dépêche d'Ottawa annonce que l'hon Oliver, ministre de l'Intérieur entreprendra sous peu un voyage au Yukon en passant par le nord de l'Alberta et le territoire du McKenzie.

Le ministre de l'Intérieur sera accompagné dans son expédition par un détachement de la Police Montée.

Vendredi dernier, notre excellent ami, M. O. Laplante, de la Banque d'Hochelaga, partait par le C. P. R. à destination de Montréal, ou il résidera dorénavant.

Ce départ a fait l'objet d'unanimes regrets de la part des nombreux amis que M. Laplante avait su se faire pendant son séjour d'une année parmi nous.

La veille de son départ, quelques amis improvisèrent un banquet d'adieu qui eut lieu au café Lewis.

Ce fut une charmante fête d'amis dont tous ceux qui y furent présents.—MM. Vincent, Giroux, Savard, Thibaud, Barry et Laplante, le héros de la soirée — garderont un bon souvenir.

On s'amusa ferme et la séparation ne se fit que très tard dans la nuit.

Quoique notre ami Laplante soit reparti, sans idée de retour immédiat, nous ne désespérons pas de le revoir, quelque jour prochain, parmi nous.

L'Ouest exerce une telle attraction sur ceux qui y ont véeu que tôt ou tard, il faut céder à la nostalgie du retour.

Nous espérons bien que notre ami Laplante n'échappera à la règle commune.

Madame Dr. Blais désire faire connaître à nos lecteurs que sa résidence actuelle, 543 Sixième rue, sera vacante à partir du 1er juillet prochain jusqu'à une date indéterminée. Une famille peu nombreuse, (on donnerait la préférence à un couple sans enfant), trouverait là une excellente occasion de louer une jolie maison de six chambres, avec toutes les commodités d'une installation complète.

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST"

La Maison de Burgau

No. 19

Ils sortirent tous, Jean boitait beaucoup, marchant avec une extrême lenteur, mais il avait refusé d'un geste l'appui qu'on lui offrait. Un passage découvert, longé par une balustrade, conduisait de l'oratoire au reste du château. Et la mer prenait d'assaut ce passage.

Sir Bear ouvrait la marche, Jean et Monique venaient derrière lui précédant les autres. Un remous puisant souleva une montagne d'eau qui se dressa contre la balustrade; Monique effrayée devant cette masse bondissante qui les chargeait, étendit instinctivement la main vers le bras de Jean comme pour s'y appuyer. Pas un geste ne répondit à son appel. Ce grand être qui la dominait si impassiblement parut à Monique plus menaçant que la colonne d'eau qui s'écroulait en cette minute.

Bien que les larges épaules se fussent par hasard trouvées entre Monique et la trombe, l'eau éclaboussa la jeune femme, la frappa au visage. Et ce salut amer et courroucé fut le premier que lady Monique, "marchioness" de Burgau reçut le jour de son mariage.

VIII

Le comte qqui avait eu le plaisir de savoir que lord Jean était bien et dûment marié avec la plus Irlandaise qui eût jamais porté le titre de marquise, ne tarda point à connaître le désappointement qui sert de contre-poids inévitable à toute humaine satisfaction. Lord Jean était mar[illegible] [illegible] heureux événemen[illegible] ne l'avait [illegible] s'y attendre. Bien qu'il n'eût rien de grave, qu'il fût au fond plus solide que vous et moi, — il était si peu malade qu'il ne voulut point entendre parler de médecin et commanda avec force détails un magnifique tableau à un artiste de Londres, — c'était plus prudent pour lui de renoncer à son voyage de noce et de passer tranquillement sa lune de miel à Blackhorn.

Sir Bear affirmait que son neveu était un hôte charmant, qu'il ne leur causait aucun embarras Aurait-il dit cela si lord Jean se fût montré obstinément taciturne, se fut claquemuré dans le pavillon de l'Etranger en refusant avec un entêtement impie de goûter aux marmelades de miss Araminthe, ainsi que la vielle Dinah, habillement questionnée, l'avait laissée entrevoir dans son charabia de paienne?

Il y avait beaucoup à rabattre sur de tels racontars, mais lord Jean n'allait pas mieux, c'était trop certain, et, depuis ces derniers jours, son malaise prenait la forme d'une fatigue intellectuelle. Sir Bear avait beau s'en défendre, les fronts se rembrunissaient à Blackhorn et le jeune Dr Jonathan Five, celui qui regardait miss Grace Clenman d'un air pensif, s'était acheté un cabriolet exprès pour monter à Blackhorn quand on le ferait appeler; il escomptait ainsi les splendides honoraires qui l'attendaient là-haut.

Il fallut bien se rendre à l'évidence; il fallut bien que le pauvre sir Bear en finit avec ses dénégations, lord Jean avait le cerveau affecté. L'indisposition purement physique dont il souffrait depuis son retour d'Amérique n'avait été que le début de sa maladie.

Il se trouva des gens pour dire qu'ils avaient prévu de longue date ce dénouement. Le mariage de lord Jean avec la fille du proscrit O'Hara n'était-il pas la preuve d'un affaiblissement d'esprit déjà fort avancé? Surtout si l'on considère la quantité attendrissante de sémillantes demoiselles dont le Wildshire est plus abondamment pourvu qu'aucun comté d'Angleterre.

Il est vrai que des autorités sûres annonçaient que le mariage de Jean et de Monique avait été déjà célébré secrètement deux ans plus tôt selon le rite catholique. Mais la jeune femme avait à subir un trop terrible malheur pour qu'on la tourmentât de questions.

Blackhorn était si isolé, si bien séparé du monde par sa bruyère, qu'il était difficile de savoir au juste ce qui s'y passait. Mais sir Bear n'était pas un homme à mystère, et, quand il se trouvait à Borough dans son cercle, au milieu de vieux camarades, pouvait l'interroger qui voulait sans qu'il prit la mouche. Seulement cela ne le flattait pas d'avouer que son neveu devenait à peu près imbécile. Qui sait si l'accident ne nuirait pas à l'établissement de ce grand ours de Malcolm qui était en projet de mariage?

De plus, le fait n'était pas sans précédent dans la famille, il y avait eu déjà des cerveaux fêlés à Burgau-House. Sans remonter bien haut, on pouvait citer une aieule de Jean qui recueillait les chats perdus et ne voulait pas qu'on fouettât les enfants de Burgau plus d'une fois par semaine, ce qui était évidemment de sa part du ramolissement ou du délire. Et cette grande tante, cette vieille demoiselle de Burgau, qui attachait en hiver des feuilles artificielles à ses arbres pour protester de sa foi inviolable en un éternel printemps!

Jamais les Burgau n'avaient voulu en convenir, mais l'autre soir, sir Bear poussé dans ses derniers retranchements avait avoué que, pour lui ces deux dames avaient toujours été folles à lier. Si en se laissant arracher cette confession, le baronnet n'avait pas eu les larmes aux yeux, c'est que sa confirmation visuelle ne le lui permettait pas. Et Josiah avait ouvert à moitié un oeil pour donner à entendre qu'à son avis, la sentence de son père sur leurs parentes était bénigne et n'atteignait pas la vérité.

Les Bear de Burgau trouvèrent d'abord dans les débuts de la campagne matrimoniale de Malcolm une compensation et un dérivatif à leurs soucis. Mais d'autres ennuis leur étaient destinés.

Comme Monique était demeurée constamment étrangère aux entreprises de son père, aucune loi n'aurait pu empêcher son mariage. Mais ce mariage attira en haut lieu l'attention sur lord de Burgau dont le retour était, paraît-il, resté inaperçu. Si au moment ou Jean avait gagné incognito Blackhorn l'année précédente, sa situation n'était pas aussi désespérée que le lui avait persuadé sir Bear, l'instruction du grand complot irlandais n'avait pas été favorable au nouveau lord. Quelque influence néfaste semblait intervenir pour charger Jean, dénaturer le sens de ses moindres actions; son mariage le remit en vedette; le résultat de tout ceci fut pour Blackhorn, d'abord une courte enquête des autorités locales, puis l'apparition impressionnante du grand médecin expert, sir James Ormes, escorté d'un médecin auxiliaire et de deux délégués de la justice.

Sir Bear reçut ces prépondérants personnages comme s'il les attendait, facilita de son mieux la tâche et parut disposé à leur demander conseil plutôt qu'à les dérouter.

Les envoyés rendirent justice au baronnet si l'on en juge par l'entretien qu'ils eurent après leur examen minutieux de Jean. Le Dr Ormes venait de rendre son verdict qu'on avait écouté avec le plus intense respect, il prenait quelques notes pour rédiger son rapport. Il déclarait que le pauvre lord Jean n'était même plus bon à trépaner, ce qui pour le Dr Ormes représentait le dernier degré d'abjection ou put tomber une créature. Il y avait quelque chose de disloqué en lui, un petit ressort de rien du tout que sir James Ormes ne pouvait pas raccomoder ni même nommer, et qui était peut-être l'âme de Jean.

L'illustre docteur était arrivé si haut, et, pour atteindre ces sommets, avait dépensé une si prodigieuse somme de travail qu'il était à bout de force, et le même effort qui avait accumulé cette masse monstrueuse de science, avait détruit son oeuvre ou en avait frappé le résultat de stérilité. Mais sir James Ormes était pourvu de tant de dignités et d'honneurs, chamarré de tant de croix, qu'il était bien entendu le premier médecin du royaume. Et lorsqu'un malade opulent l'appelait en dehors de Londres ou que l'Etat le dépêchait pour une mission de haute confiance, il fallait payer au poids de l'or le wagon-salon qui le transportait racontaient les jeunes blancs-becs de médecins qui avaient encore pain noir et ne possédaient que leurs yeux lucides et leur jeune de beles dents pour croquer leur cerveau tout neuf.

Sir James Ormes rédigeait donc ses notes et comme parfois l'expression précise lui manquait et que le crayon se montrait plus rétif que le bistouri entre ses doigts célèbres qui trépanaient avec taut d'aisance, le second docteur l'assistait modestement, suggérait un mot, une tournure de phrase, enfin l'aidait à dire avec la dose requise de termes scientifiques et barbares que lord de Burgau... ébranlement cérébral... dispositions héréditaires... se trouvait dans un état d'irresponsabilité qui mettait hors de question son arrestation et son jugement. Que d'autre part, il était inoffensif et que sir James Ormes concluait à ce qu'on le laissât tranquillement mourir ou il était.

(A suivre.)

A propos de la Comete

La Vie des Mondes.

La comète d'Halley, sur le compte de laquelle on a mis tant de fléaux, pluies, inondations, tremblements de terre, vient de croiser notre planète sans causer trop de dégats.

Elle a, somme toute, fait plus de peur que de mal. Les Italiens ont passé dans les églises la nuit qui devait être la nuit fatale. A la Nouvelle Orléans, un léger incendie a causé une panique indescriptible; les nègres croyaient déjà que c'était la queue de la comète qui embrasait la terre. Mais, enfin, les journaux ne citent qu'un seul homme que la comète ait fait mourir, un malheureux, probablement déséquilibré à l'avance, qui s'est suicidé pour ne pas voir la fin du monde!

La vérité est que nous sommes passés à 15,000,000 de milles de la comète, et comme sa queue ne mesurait que 7,500,000 milles, nous étions encore à la même distance de l'extrémité de cette traîne de lumière.

Mais, si pourtant la comète, au lieu de passer à côté de nous, nous avait heurté en plein globe! or, demandons-nous sérieusement si cela ne pourrait pas arriver.

Les cieux, c-à-d. l'univers, sont peuplés d'astres aux mouvements divers. Les uns, comme la terre et les autres satellittes du soleil, n'évoluent qu'en un circuit relativement réduit, puisque la terre accomplit sa révolution en 365 jours. D'autres, comme la comète d'Halley, mettant 75 ou 100 ans à faire leur tour de piste, à l'allure de 40 milles à la seconde. Les astres de ce genre, pendant leur course, côtoient des myriades d'autres mondes comme le nôtre, et comme tous sont aussi en mouvement, on ne peut mieux les comparer qu'à un boulet de canon qui traverse incessamment une foule animée.

Je crois d'une façon formelle que la route de chacun est tracée de telle sorte que, les conditions restant normales, une rencontre est impossible. Mais un incessant changement moléculaire a lieu dans les astres, changement qui, sans doute, avec le temps, amènera aussi un changement dans leur route.

Car les astres sont soumis, comme tout l'univers, à la loi d'épuisement.

Les fleurs épuisent en un été la vitalité contenue dans leur germe; l'homme met cent ans à épuiser la sienne; on voit tout ce qui vit, d'abord plein d'énergie, s'éteindre peu à peu, quand la vie qui lui avait été communiquée par une étincelle mystérieuse s'est évanouie d'une aussi mystérieuse façon.

Et ainsi la terre, jadis toute en fusion, s'est refroidie sur sa surface et se refroidit chaque jour davantage; et de même le soleil; et de même les étoiles.

Lorsque tous ces astres, réellement vivants aujourd'hui, poursuivant dans l'espace une course fantastique, se seront refroidis, qu'adviendra-t-il d'eux? Car, n'est-ce pas à leur chaleur qu'ils doivent leur mouvement?

N'est-ce pas leur chaleur qui, développant des électricités mystérieuses, les emporte parmi l'éther, sans soutien et sans frein, et accomplissant toujours le même circuit dans une course à la fois furieuse et docile? Que leur arrivera-t-il donc en se refroidissant? Leur trajet ne va-t-il pas se relâcher, leur piste se rétrécir? Et quittant la zône ou nul astre ne pouvait les rencontrer, ne vont-ils par venir errer sur les chemins d'autres mondes? Alors, une rencontre, et c'est l'émiettement.

Et en admettant que cette rencontre n'ait pas lieu, que deviendra la terre le jour ou elle se sera totalement refroidie? Ne va-t-elle pas s'effriter d'elle-même par l'effet de la contraction du froid? ... ou encore si le soleil se refroidit avant nous, lui qui concourt à entretenir notre propre chaleur, le résultat sera le même: toujours en perspective l'effritement dans l'espace.

Et de ces miettes que va-t-il advenir? Abandonnées dans l'immensité, cessant d'être retenues par la force centripète qui les unissait, elles vont aller à l'aventure, jusqu'à ce qu'elles arrivent dans le rayon d'action d'un astre étranger. Celui-ci va exercer sur elles sa force d'attraction et on pourra retrouver les morceaux de la terre dans un ou une infinité d'autres astres.

La terre n'aura pas disparu, elle n'aura pas été anéantie, c'est impossible, car il y a la grande loi de l'univers: rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.

Les éléments dont se compose la terre auront simplement changés de place; ils feront partie d'une autre organisation, et quand cette autre organisation se sera désagrégée, ils seront à nouveau précipités dans un autre système.

Et n'est-ce point précisément par les destructions successives des astres que la matière dont ils sont formés recouvre une nouvelle chaleur, qui est leur vie? Leurs morceaux précipités dans l'espace infini, parcourent alors l'éther à des vitesses dont nous n'avons pas l'idée et peut-être pendant des temps que nous ne pouvons pas davantage concevoir. Par ce frottement dans l'éther, ils doivent acquérir une chaleur prodigieuse et redevenir ainsi aptes à la formation d'un monde nouveau qui conservera cette chaleur pendant des milliers ou des millions d'années.

Insondable pensée que celle de l'éternité?

Nous sommes perdus dans l'infinité de toutes parts, car tout cela a toujours été, maîtrisé, dirigé par une volonté et une pensée qui a aussi toujours été et que l'on nomme Dieu.

Et cela existe dans l'infini de l'espace, car si on ne peut se faire l'idée de l'espace infini, on peut encore bien moins se faire l'idée qu'il y a des barrières derrière ces étoiles qu'on aperçoit à peine et derrière lesquelles il y en a encore d'autres qu'elles-mêmes n'aperçoivent pas. Ah! que nous sommes petits parmi cet infini, et que nous sommes grands toutefois d'en avoir au moins l'intuition!

Mais ce qu'il y a de plus admirable dans l'univers, ce qui révèle le mieux l'unité de la pensée qui a présidé à sa formation, est l'unité de son dessein.

Cette grande loi: rien ne se perd, rien ne se crée ,tout se transforme, que nous découvrons dans les astres, c-à-d. dans l'ensemble du monde, nous la trouvons aussi manifestée dans les multiples détails de notre planète.

Toute cette matière qui compose notre monde n'est pleinement appropriée par aucun être; elle va de l'un à l'autre, se changeant, se transformant; se métamorphosant en plantes, que mangent les herbivores; puis ceux-ci sont mangés par les carnivores, et ces derniers, en mourant, se restituent au sol nourricier des plantes. C'est un cercle sans fin.

Durant notre vie même nous nourrissons les plantes des produits de notre chimie physiologique. Quand nous nous penchons sur une fleur, elle absorbe avidement l'acide carbonique que nous expirons de nos poumons; ce qui était poison pour nous est sa vivifiante nourriture; et par le fait qu'elle retire de l'air l'acide carbonique dont il était chargé, elle le rend à nouveau propre à notre respiration. Ainsi tout est un va-et-vient. Les animaux ne pourraient vivre sans les plantes ni les plantes sans les animaux. Les uns, en vivant, créent la vie pour les autres, et réciproquement.

C'est de même que le sol se transforme en herbages chaque année et que chaque année les herbages, en se pourissant, se reconstituent en sol. Chaque saison différente voit les graines se semer, les fleurs pousser, les fruits mûrir, et des graines à nouveau se former. Toujours un cercle qui se referme et se recommence éternellement.

Et alors n'en est-il pas de même pour le reste de l'univers? Tous ces mondes qui se refroidissent, ne sont-ce pas comme des êtres vivants qui se font vieux? Tout l'univers ne fait-il pas partie d'un gigantesque système qui se transforme sans cesse, régulièrement, à intervalles prévus, avec des retours sans cesse les mêmes? N'y a-t-il pas une évolution incessante du monde, une annee formidable avec des reformations qui se répètent comme nos saisons?

Ce que nous voyons actuellement est-il l'été de l'univers, c'est-à-dire toute sa magnificence, ou est-ce déjà un de ses automnes, c'est-à-dire son déclin? Ou bien, n'est-ce seulement qu'un de ses printemps, dont les fleurs sont les étoiles et qui vont mûrir d'ici quelques millions d'années, en une moisson de mondes dont la richesse étourdirait notre esprit?

Qui sait?...

Quoiqu'il en soit, il semble que partout la vie règne dans l'univers infini: insectes, plantes, animaux, sur cette terre; partout c'est un incessant recommencement, des destructions constantes qui alimentent sans cesse des vies nouvelles.

On voit des insectes infiniment petits, dont la vie dure moins d'un jour, et qui, pendant ce temps, naissent, grandissent, se développent complètement, vieillissent et meurent... et l'on voit des mondes qui existent depuis des millions d'années et qui n'ont pas encore épuisé leur chaleur.

Mais c'est toujours la même loi de vie, le même plan de création. Minutes ou millions d'années, c'est la même chose dans l'éternité des temps, comme infiniment petit ou infiniment grand est la même chose dans l'infini des espaces... Tout est noyé dans l'infini.

H. de SAVOYE.

CHRONIQUE REGIONALE

ST. PAUL, Alta.

Tout marche à grands pas vers la prospérité dans notre village. Construction et commerce atteignent une activité considérable. Nous avons actuellement trois bons magasins qui font des affaires d'or et l'on parle d'en établir un quatrième.

La Cie St. Paul Mercantile fait faire une addition importante à son magasin.

M. Wilfrid Pepin fait également construire un vaste entrepôt pour machines aratoires.

M. Mirtambault vient de confier la construction d'une magnifique résidence à M. Généreux. M. Brunelle fait construire une maison d'habitation et un bureau pour sa cour à bois. M. Brunelle aura en dépôt tous les meilleurs bois de Colombie, y compris bardeaux, portes, chassis, etc.

M. Brunelle se propose de faire une vente à l'encan de bois tous les premiers lundi du mois. M. Brunelle invite tous les fermiers qui ont quelque chose à vendre, roulant ou animaux, à venir le voir. Ces ventes, chaque mois, seraient une excellente chose pour tous et principalement pour les nouveaux colons qui trouvent difficilement à se procurer ce dont ils ont besoin. Dorénavant ils n'auraient qu'à venir ici le premier lundi du mois et ils trouveraient toutes les choses nécessaires à leur établissement, pour un prix réduit.

MM. Cloutier, de l'hôtel St. Paul, ont pris possession de l'écurie de louage de M. Duquette. Cette écurie est une des meilleures de la région. MM. Cloutier promettent de donner satisfaction à la nombreuse clientèle de M. Duquette dont ils sollicitent la continuation du patronage.

MM. Hopkins et Mirtambault sont partis chacun avec une équipe d'hommes pour arpenter les terrains de la région du lac Froid.

Voici les noms de quelques-uns des colons qui sont arrivés avec l'excursion de M. Maillet, agent provincial de colonisation.

MM. L. A. Langevin, Elz. Fournier, Shawinigan Falls; Iréné Drieu, Verchères; Emile Gosselin; C. R. Welu; J. W. Maheu; E. Clair; P. Boisvert; G. Trudeau, etc.

Tous sont allés visiter Moose Lake et sont revenus absolument émerveillés du pays.

Mme Thos. Lessard est revenu parmi nous accompagnée de la famille de l'hon. P. Ed. Lessard, qui vient passer la saison d'été parmi nous. On nous annonce que plusieurs personnes d'Edmonton suivront ce bon exemple.

Il est certain que St. Paul, grâce à son lac superbe, deviendra promptement un lieu de villégiature recherché.

Nous aurons ici une célébration solennelle de la St Jean Baptiste qui promet de remporter un immense succès. A cette occasion on nous annonce la venue d'un grand nombre de nos compatriotes qui profiteront de leur voyage ici pour examiner la région.

Nécrologie. — Nous avons le regret d'annoncer la mort de la Révérende Soeur Marie du Crucifix, supérieure du Couvent de St. Paul, décédée dans la nuit du 19 courant, après une courte maladie.

Soeur Marie habitait St. Paul depuis une douzaine d'années.

La nouvelle de sa mort a créé une émotion profonde parmi notre population toute entière. Le Couvent de St. Paul perd en elle une mère dévouée et une religieu- dont la piété et la bonté faisaient l'édification générale.

Quoique jeune encore, c'est avec une résignation admirable que Soeur Marie est partie pour le royaume des félicités suprêmes. Sa mort a été le digne couronnement de toute une vie passée au service de Dieu; c'est un deuil général pour St. Paul.

Les funérailles ont eu lieu le 21 mai dernier.

Les feux des forêts ont causé des dommages assez considérables dans les environs. Vers le commencement du mois, le feu a consumé à peu près 120 mille pieds de bois de sciage à la scierie de M. Wm Brunelle au nord de St. Vincent.

Ce bois appartenait pour la plupart aux colons des environs du Lac St. Vincent et de St. Paul. C'est une perte assez considérable, étant donné que le bois de construction sera assez rare dans quelques années.

A peu près vers la même époque, un de nos braves colons, M. Delphis Duteau, avait le malheur de voir sa maison détruite par un incendie, avec tout son contenu, mobilier, linge, outils ,etc., en un mot tout ce qu'il possédait.

M. Duteau ne se découragea pas cependant et il se remit résolument à l'ouvrage.

Il a déjà réédifié une belle maison qui sera terminée dans quelques jours.

Madame Wilfrid Pépin est partie, ces jours derniers pour Edmonton, ou elle suivra un traitement de quelque temps à l'hôpital.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal. doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest. Tiroir 50. Edmonton, Canada.



JEUDI, 26 MAI, 1910.

L'enquete et les journaux d'Alberta

Que l'enquète ordonnée par le parlement provincial, sur le contrat de l'A. & G. W. R. n'ait produit absolument rien de défavorable au gouvernement Rutherford, mais qu'au contraire elle ait eu pour résultat de démontrer clairement l'inanité des accusations de MM. Bennett et Boyle, en ce qui concerne les membres du Cabinet, c'est là un fait avéré pour tous les électeurs impartiaux qui ont suivi les travaux de la Commission, attentivement et sans idée préconçue.

La conséquence logique de ce resultat, inattendu pour les députés dissidents, a été le gain à la cause ministérielle, de nombreux partisans que les insinuations adroites et l'éloquence parlementaire de l'avocat Bennett avaient quelque peu ébranlés au début de la crise.

Et ce revirement de l'opinion publique, qui atteint jusqu'à présent des proportions considérables ,est si réel que l'on en trouve l'écho jusque dans les journaux qui se prononcèrent nettement contre le ministère au moment de la scission dans les rangs des députés libéraux.

Voici, à titre d'exemple, deux extraits pris dans la dernière édition de journaux ouvertement du parti des "dissidents."

Le "Vegreville Obesrver," publié dans le comté d'un député dissident, et qui s'était fait remarquer par la violence de son langage vis-à-vis du ministère, résume les résultats de l'enquête dans les termes suivants:

"Jusqu'à date les résultats de l'enquête ont été bien anodins pour le gouvernement, et il n'y a certainement pas lieu pour celui-ci de s'alarmer."

"L'Observer" remarque ensuite avec une impartialité louable que jusqu'à présent la cause des députés dissidents a beaucoup plus perdu de partisans qu'elle n'en a gagnés.

Le médiocre résultat de la campagne de M. Bennett n'étonne d'ailleurs pas notre confrère de Végreville qui ajoute:

"Ce n'est pas la première fois. dans la carrière politique de M. Bennett, que celui-ci donne une fausse alarme. M. Bennett a toujours été très prompt dans ses accusations et il ne recule jamais devant une insinuation, mais ce n'est que fort rarement qu'il a pu prouver le bien fondé de ses avancés."

Voici un autre extrait d'un article publié dans le dernier numéro du "Calgary Albertan."

Certes on ne nous accusera pas d'emprunter nos témoignages à des journaux douteux,

Le "Calgary Albertan" est sans doute le journal d'Alberta qui a mené la plus violente campagne contre le gouvernement Rutherford.

"A la séance de ce matin, MM. Walsh et Bennett ont tenté pour la première fois de prouver l'existence de corruption dans la transaction intervenue entre la Cie A. and G. W. et le gouvernement provincial pour la signature du contrat.

"Il s'en faut de beaucoup cependant que cette manoeuvre ait été un succès et ils auront à imaginer d'autres moyens pour arriver à faire croire qu'une somme d'argent quelconque a été payée, pour des fins de corruption, par M. Clarke!"

Les termes de ce journal antiministériel se passent absolument de commentaires.

Que l'on se souvienne maintenant que la Commission n'a été nommée que pour prouver si oui ou non la corruption avait eu une part dans la signature du contrat—les termes de la motion de la Chambre sont précis à ce sujet— et que l'on rapproche de ce fait l'entrefilet ci-dessus, on arrivera à la conclusion que, de l'aveu même du plus autorisé des journaux dissidents, l'enquête demandée par MM. Boyle, Bennett et Cushing est un fiasco complet pour ces derniers.

Ces constatations de l'insuccès de la manoeuvre imaginée par le trio sus-nommé est un reflet de l'opinion générale qui prévaut parmi les électeurs de la province.

C'est un présage certain de la victoire définitive du gouvernement.

Le voyage de Sir Wilfrid dans l'Ouest

Il se confirme que la grande tournée de Sir Wilfrid Laurier dans l'Ouest aura lieu durant les mois de juillet et d'août prochains.

L'annonce de ce voyage du premier ministre, qui sera accompagné de l'hon. G. P. Graham, ministre des chemins de fer et de MM. E. M. McDonald et F. F. Pardee, a soulevé un profond intérêt parmi la population du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

On fait, en effet, remarquer que si en 1905—lors de l'inauguration des provinces jumelles—sir Wilfrid fit une brève apparition à Edmonton et à Régina, il n'a pas, en réalité, étudié de visu les développements de l'Ouest canadien depuis 1895—époque à laquelle il accompagna, au cours de leur voyage dans nos prairies, le prince et la princesse de Galles, aujourd'hui le roi Georges et la reine Marie.

Il est à peine besoin de faire ressortir en présence de quels changements prodigieux se trouvera Sir Wilfrid en juillet et en août prochains!

En 1895, Sir Wilfrid Laurier était à la veille de sa nomination de premier-ministre du Dominion. Dans les progrès accomplis il lui sera donc loisible de se rendre un compte exact des résultats de sa politique et de son administration.

Et il aura le droit d'être fier de son oeuvre.

Depuis quinze ans, des centaines de villes prospères ont été créées dans ces prairies. D'humbles bourgades sont devenus des cités importantes, toutes frémissantes d'une activité intense et sans cesse se développant. Des millions d'acres de terres en friche ont été labourées par des centaines de milliers de nouveaux venus, et là, ou s'étendait la prairie morne et nue, s'élèvent maintenant des fermes nombreuses et prospères.

Sir Wilfrid Laurier sera accueilli avec enthousiasme par la population de l'Ouest, qui lui est redevable d'une part importante de sa prospérité actuelle.

Nous croyons que ce voyage, auquel prendront part, en dehors du Premier ministre et du ministre des chemins de fer, des parlementaires distingués, se révèlera par la suite extrêmement profitable pour notre région.

L'étude sur place des moyens à employer pour assurer une continuité de nos progrès sera sans nul doute un des principaux articles du programme de voyage des distingués visiteurs.

Les électeurs de l'Ouest seront heureux d'entendre Sir Wilfrid les entretenir des grands problémes nationaux dont la réalisation intéressent plus particulièrement leur région, ils lui réservent, en retour, l'accueil dû à ses mérites, qui sont ceux d'un des plus brillants hommes d'Etat dont s'enorgueillit l'Empire Britannique.

Notes et commentaires.

Tous les journaux de la Puissance se sont faits l'écho d'une dépêche de Londres annonçant que selon toute vraisemblance, le duc de Connaught serait nommé Gouverneur Général du Canada, en remplacement de Lord Grey, dont les fonctions prendront fin dans quelques semaines.

Certains de nos confrères ont même répandu le bruit que cette nomination était un fait pratiquement accompli.

Cette dernière information est pour le moins prématurée. Si l'on en croit une rumeur répandue dans les cercles officiels, la nomination du duc aux éminentes fonctions serait peu probable. On cite à l'appui de cette opinion plusieurs raisons qui semblent assez acceptables de prime abord.

La plus importante serait l'obligation pour le duc de Connaught de succéder au Prince de Galles dans les fonctions de représentant royal du souverain de la Grande Bretagne aux diverses circonstances où il est impossible a ce dernier de paraitre en personne.

Lors du vivant d'Edouard VII ces fonctions étaient assumées par le Prince de Galles. L'avénement du roi Georges et la jeunesse du prince héritier créent dans cet etat de choses une lacune qu'il semble appartenir de de droit au duc de Connaught, de combler.

On invoque également le fait du précédent établi. Après le nomination d'un représentant royal au Canada, les autres parties de l'Empire s'attendraient évidemment à voir un fait semblable se produire pour chacune d'elles; or les membres de la famille royale ne sont pas assez nombreux pour que la chose soit possible.

Le "Times" déclare d'autre part que les devoirs de gouverneur-général du Canada se sont multipliés en ces derniers années à cause des progrès gigantesques du pays, et que, quelque indulgents que les Canadiens puissent être, les devoirs de la charge seraient au-delà des forces du duc et de la duchesse.

Le problème du choix d'un gouverneur-général pour le Canada est donc loin d'être résolu.

La question de l'autonomie canadienne vient d'être mise à l'ordre du jour d'une façon fort curieuse.

Le 26 avril dernier on inaugurait à Washington un édifice luxueux, dû en grande partie a la générosité du millionnaire Andrew Carnegie, ou se tiendra désormais le congrès des vingt et une républiques américaines.

En conséquence directe de cette installation définitive, un bureau diplomatique international a été établi avec pour objet de veiller au maintien de la paix, et d'assurer des relations commerciales et cordiales entre les nations occupant le territoire du nouveau-monde. Ce bureau est maintenu par les contributions des vingt-une républiques confédérées, au prorata de la population. Le conseil des gouverneurs se compose des représentants diplomatiques des républiques américaines à Washington.

Or, le Canada vient d'être invité officiellement à faire partie de cette confédération internationale.

Quel cas nos gouvernants feront-ils de cette invitation? Tel est le problème qui se pose.

De sa solution dépend un pas décisif en avant ou un recul dans l'affirmation de son autonomie.

Le "Colliers" déclare que le Canada étant par son mode de gouvernement et ses services administratifs une république sans la lettre, rien ne s'oppose à son entrée dans l'association internationale des républiques américaines.

Il sera intéressant de connaitre la décision du gouvernement canadien.

Nous reproduisons ci-dessous, les principaux passages d'un article que publie notre confrère le "Canada":

La rumeur qui circule dans certains milieux, annonçant que nous aurions des élections générales à l'automne prochain, donne un intérêt tout particulier à ces lignes très justement inspirées.

Lors des élections de 1896, on avait répandu dans le peuple et surtout parmi les industriels et les ouvriers, l'idée que confier au parti libéral le gouvernement du Canada, c'était nous conduire à la ruine. Le parti libéral était composé de songe-creux, de théoriciens et de rhéteurs, qui allaient détruire la prospérité du pays, si péniblement assurée par les conservateurs.

Voyez, disait-on, ce qui est arvé en 1875, sous le gouvernement McKenzie. De ce que, à cette époque, une crise commerciale et financière effroyable s'était abattue sur le monde entier et n'avait pas épargné le Canada, on en concluait hardiment à l'incapacité des libéraux de prendre la direction des affaires du pays.

Comme les événements ont donné d'éclatants démentis à ces prévisions pessimistes!

C'est de 1897 que date le merveilleux essor qu'ont pris notre commerce et notre industrie. C'est depuis cette date, qui a été marquée par la mise en pratique des théories fiscales libérales, que notre commerce extérieur a triplé, que notre population a doublé, que notre production agricole et industrielle a aussi triplé!

Le tarif Fielding, stable et bien équilibré, tempéré par le tarif de faveur aux produits de la Grande Bretagne n'a été revisé qu'une seule fois depuis cette date; et, à la pratique. ce tarif qui, d'après Sir Charles Tupper devait ruiner nos industries, a été trouvé si parfait, si scientifique, qu'à peine, à la révision, en a-t-on changé une douzaine d'articles.

En 1907, 1908 et 1909, une crise financière intense a sévi sur les Etats-Unis et sur l'Europe. Nous n'avons pu, naturellement, y échapper complètement; mais elle n'a été chez nous qu'une sorte d'arrêt momentané dans notre élan; elle n'a pas empêché notre revenu de donner encore un excédent considérable, tandis que partout ailleurs on avait d'énormes déficits; et, un an seulement plus tard, nous avons regagné tout le terrain perdu, nous avons même dépassé les plus belles années d'avant la crise!

Devant de pareils résultats, il est impossible de nier aujourd'hui que le parti libéral, les principes économiques libéraux et l'administration libérale que l'on décriait tant en 1896, ont donné au pays une ère de prospérité, de richesse, de développement et de puissance économique et nationale dont aucun pays au monde n'a connu le pendant.

L'une des premières matières qui seront mises en discussion a la Chambre provinciale d'Alberta, dont la réouverture a lieu aujourd'hui, sera le vote d'un subside provincial de $175,000, présenté comme estimé supplémentaire, pour le pont à niveau reliant Edmonton à Strathcona.

Une telle mesure est absolument en dehors de toute lutte politique et l'on est confiant qu'elle recevra la sanction immédiate que tous les électeurs réclament.

Le vote de cette somme équivaudra à l'enlèvement du dernier obstacle entravant la construction sans délai, et vigoureusement poussée, du pont.

Encore que le subside fédéral n'ait pas été voté à cette session du parlement d'Ottawa, le C. P. R., se contentant de la promesse de l'obtenir et de l'aide financière d'Edmonton et de Strathcona, fera commencer les travaux dès après le vote du parlement provincial.

Tout dépend donc à l'heure actuelle de nos députés provinciaux qui, nous en sommes sûrs, ne laisseront pas les choses trainer en longueur.

On parle depuis plusieurs années déjà de la construction du pont et de l'entrée à Edmonton du chemin de fer du C. P. R. et les habitants de la capitale font montre d'une impatience assez justifiée.

Ils ont hâte de voir arriver chez eux un troisième transcontinental qui, avec tout le trafic et la construction qui en découleront—gare, hôtels, etc.—donnera un regain d'activité à leur prospère et jeune ville.

Quoi de plus légitime?

ECHOS.

Dans un très vieil immeuble de la rue des Tourneurs, à Orléans, France, un érudit français, M. Dunuys, vient de découvrir inscrits au parvis d'un meneau, des dessins grossiers qu'il a pu authentifier comme étant du 12e siècle.

L'un de ces dessins représente un personnage debout, vu de face, haut de vingt-quatre centimètres. Il est coiffé d'un heaume à visière relevée. La main droit, ferrée d'un gantelet, tient une épée triangulaire effilée, à pommeau rond, la pointe haute. Le bras gauche est armé d'un écu. Une cotte d'armes protège le corps depuis le col jusqu'aux genoux. Il semble que le casque soit entouré d'un nimbe à peine perceptible.

Le dessin est, sans contredit, l'oeuvre d'un soldat de l'armée de Jeanne, qui, de passage un soir dans cette maison hospitalière, aura voulu montrer à son hôtesse cette fameuse Pucelle, venue on ne sait d'ou et "dont on parlait tant;" qui hantait toutes les cervelles et qui allait bouter, la chose était certaine, l'Anglais hors du royaume.

M. Dunuys a donc retrouvé Jeanne d'Arc telle que la voyaient ses frères d'armes. Et nous avons là, sous nos yeux, près de cinq siècles passés, ses traits presque vivants. Rien n'est plus profondément palpitant que cette apparition invraisemblable et certaine.

Les chasses de M. Roosevelt.

M. Roosevelt raconte: "J'étais sur les rives du lac de Naivasha. Un hippopotame s'approcha. Je tire et je le tue. Il en fut de même d'un second hippopotame que je tirai à 60 mètres. Un troisième arrive, ouvrant son énorme mâchoire. Je fis mouche dans cette belle cible. De l'autre bord, un quatrième monstre se montra audacieusement. Je lui logeai un projectile en plein cerveau.."

On croirait entendre le récit du Marseillais: "J'étais entouré de lions et il n'y avait pas de temps à perdre. J'en avise un qui faisait le malin. Je le foudroie. Un autre se met à gueuler comme si on lui avait marché sur la queue. Le temps d'épauler: il est par terre. Un troisième, superbe, comme j'en ai jamais vu, se dresse sur ses pattes. Je le vise...

—Marius, interrompit un auditeur, si tu touches à celui-là, je t'envoie une gifle.

—Et je le rate", termine alors le Marseillais.

A LOUER ferme de 160 acres, N. O. 18 — 58-25, paroisse de St. Emile, bonne maison d'habitation: grande écurie, poulaillers, puits, terrain en culture, bonne pâture cloturée. S'adresser: Bishop, Grant et Delavault, avocats à Edmonton ou Omer St. Germain, avocat à Morinville.



CHRONIQUE.

L'Institut Agronome Jeanne d'Arc.

Elle est loin de ressembler à la poupée névrosée, chère à certains romanciers français, l'étudiante de l'Institut Jeanne d'Arc. Enrôlée sous la bannière de la sainte nationale pour marcher au secours de la terre qui meurt, elle garde son élégance, la distinction naturelle de son milieu, avec, en plus, je ne sais quelle simplicite que donne aux sincères le contact de la terre.

L'étudiante d'Epluches — nom du château ou s'est installé l'Institut—a eu la crânerie charmante, ayant de multiples diplômes et brevets en poche, de tourner le dos aux sentiers battus, aux carrières universitaires et administratives, pour consacrer l'ingéniosité et la souplesse de son intelligence "à la science qui ne conduit jamais aux erreurs orgueilleuses": l'agronomie. Et le geste est joli; il laisse rêveuse si l'on veut bien se souvenir qu'il est esquissé en un siècle de féminisme à outrance et à quelques kilomètres de Paris.

Dans un des plus beaux des sites de l'Ile-de-France, pendant deux ans, les élèves de l'Institut se préparent à remplir, dans la plus complète acceptation du mot, leur rôle futur d'apôtre de la terre. N'est-ce pas un véritable apostolat qu'a voulu créer la fondatrice d'Epluches? Et c'est pour atteindre plus sûrement les couches inférieures que Mlle Maugeret a fait appel à l'élite féminine. Pour retenir la petite paysanne, la fixer à son coin de terre, elle s'est adressée à la grande soeur fortunée ou diplomée dont la vie allait s'aiguiller sur une autre voie, elle lui a fait pressentir les jouissances du labeur terrien, elle lui a dit que "les mentalités supérieures se surélèvent encore au contact de la bonne terre," elle n'a pas reculé devant la banalité en lui parlant des horizons larges des campagnes. Et parce qu'elle avait la foi, et parce qu'il y a, latente, dans toute âme de femme française, une source de dévouement. Mademoiselle Maugeret a groupé autour d'elle, sous la bannière de Jeanne, l'élite qui aidera à tendre les bras français à la terre française. Ainsi, elle aura poursuivi un triple but: relever dans l'estime du cultivateur sa propre profession, c'est-à-dire, la lui faire aimer; préparer pour le jeune agronome, élève des écoles agricoles, une compagne dont la science technique sera égale à la culture intellectuelle et à l'éducation, puis, enfin, pourvoir l'étudiante d'une profession qui lui assurera une existence indépendante.

Des voix autorisées ont célébré, comme il convenait, cette oeuvre de bon féminisme et les collaborateurs de Mlle Maugeret attendent avec confiance les excellents résultats qu'elle ne peut manquer de produire.

MAGALI.

PETIT COURRIER

Jeanne D. — Aussitôt reçue, la lettre fut réexpédiée. Je vous souhaite bon succès. Inutile de vous assurer que vous trouverez votre place, ici, aussi souvent que vous désirerez. Ces regrets sont de tous les départs: l'arrivée joyeuse, dans un milieu où vous serez aimée et appréciée, leur enlèvera toute amertume. Remerciez votre amie pour moi et croyez à toute ma sympathie.

Jeannette.—Il serait tellement difficile Jeannette mie, d'oublier ce bon temps, que je préfère vous avouer que le bon souvenir subsiste toujours.

Tout cela m'intéressait énormément, vous n'en doutez pas. Que devient votre chère cadette dans ce changement?

Je transmet vos amitiés aux fidèles du P. C. et particulièrement à "Gertrude" et "Giseline."

La permission est donnée à condition que vous m'accorderez, la réciproque. A bientôt.

Sans Foyer. — Je suis en retard pour vous répondre, et relisant votre touchante lettre, je ne trouve aucune excuse à ma détestable distraction.

Je suis reconnaissante au hasard qui a fait tomber cet article sous vos yeux et vous a inspiré cette sympathie pour l'auteur.

Votre situation n'est pas désespérée; quittez ces gens qui vous exploitent sans vergogne. Vous n'aurez aucune difficulté à trouver un emploi qui réclamera un moindre effort de travail, tout en étant mieux rétribué.

Pourquoi ne plus oser songer à votre chère maman? C'est, au contraire dans ce souvenir que vous puiserez l'énergie et le courage. N'est-ce pas pour améliorer son sort et celui de vos jeunes soeurs que vous vous êtes expatrié? Ne vous laissez pas abattre par ces petites misères, ici, plus qu'ailleurs, il faut la volonté et la persévérance.

On m'accordera, sans doute, cette petite faveur et je serai heureuse de vous en faire profiter. Bon espoir.

Feuille Nouvelle. — Merci pour la très jolie carte qui vient sceller le pacte d'amitié.

Impossible de réimprimer la nouvelle, et le tirage est épuisé. Vous êtes une flatteuse.

Défricheur. — Si le temps maussade et pluvieux vous crée des loisirs, n'hésitez pas à communiquer ces impressions, seraient-elle de la veille. Il m'est agréable d'apprendre que cet article vous a plu. Je suis campagnarde dans l'âme et le doux mépris des "intellectuels" pour les gens de la terre m'est insupportable.

Je transmets volontiers à vos félicitations à J. de N. et je vous remercie d'apprécier, ainsi qu'il le mérite, le talent délicat de notre jeune ami.

Je vous souhaite bon courage en face de la saison laborieuse.

Nella. — Vous êtes la bienvenue, petite amie de Québec, le patronage que vous invoquez rend l'accueil encore plus chaleureux. Vous aurez maintenant double raison de songer à l'Ouest.

Gertrude. — J'enregistre la bonne promesse et saurai vous la rappeler en temps propice.

Ce que vous voulez bien nommer mes projets littéraires, est en déroute devant mon jardin. "Prenez de la peine, c'est le fond qui manque le moins!" Bon gré, mal gré, il vous faut envisager votre amie sous cet aspect et lui accorder un nouveau crédit.

Jeune Fermier. — En général, je déteste les jeux de mots, surtout lorsqu'ils sont mauvais. Vous êtes le bienvenu au P.C. Je vous remercie de nous lire avec intérêt et d'avoir pris la peine de l'écrire. Le centre que vous habitez est largement représenté dans ces colonnes.

Si vous suivez le P.C. vous avez dû vous apercevoir que je refusais absolument de mettre en communication les correspondants entre eux. Vous ne trouverez pas étrange que je réserve aussi soigneusement ma personnalité.

Remarquez que je n'aurai pas la mauvaise grâce de me froisser de cette légère indiscrétion qui vient de la sympathie. J'espère que cela n'altérera en rien vos bons sentiments et que vous deviendrez le correspondant assidu que vous promettez d'être.

Gaby. — Un bon souvenir à la chère maisonnée. Que deviennent les chers bébés, leur Maman et Tata?

MAGALI.

Glycine

S'élançant aux balcons, encadrant les portails,
La glycine, en essor vers l'azur qui la tente,
Teinte le lacis noir de ses tiges grimpantes
D'un mauve dilué de faience ou d'émail.

Deux fois l'an elle étale aux murs croulants des Mails
Des milliers de pompons soyeux sur chaque branche.
Mais sous un poids mystérieux ses grappes penchent.
La lourdeur du parfum, les gouttes de l'aiguail?

Ainsi, quand nous tentons la superbe escalade
Des sommets non gravis du rêve ou du savoir,
D'un élan avorté nous re-tombons malade,

N'ayant plus désormais la force de vouloir.
Or, malgré le destin fatal qui les incline.
L'espoir jeune fleurit l'effort vain des glycines.

ALBERT F. HENNYQUIN.

(La viole d'ébène).

BONNYVILLE

La société de St. Jean Baptiste a décidé de célébrer aussi dignement que possible la première année de sa fondation.

Des fêtes seront données ou les manifestations et la joie ne manqueront pas.

Bien que Bonnyville occupe la partie la plus avancée du nord-est de l'Alberta, la société de St. Jean Baptiste tient à prouver qu'elle n'est pas en retard et s'associe aux démonstrations de patriotisme et de foi dont s'honore la race canadienne et française.

Nous sommes heureux de constater les résultats pratiques et excellents qu'a déjà réalisés cette société.

Désireuse de se montrer comme un point de ralliement entre les divers éléments parfois si divisés qui composent un pays nouveau, elle travaille toujours à un plus grand progrès et elle y réussit.

Nous invitons pour ce jour tous nos amis et tous ceux qui voudront bien nous honorer de leur présence. Ils n'auront rien à regretter, car, en plus d'un voyage facile dans une contrée qui ne le cède pas aux autres en pittoresque et en site agréables, ils trouveront ici la cordialité et le meilleur accueil

M. l'abbé Bonny, notre curé veut faire coincider avec cette circonstance la bénédiction d'une cloche et ces deux fêtes, loin de s'exclure rendront plus complètes ces démonstrations religieuses et patriotiques.

Nous en donnerons ultérieurement la date précisé.

M. J. M. McLeod a été nommé agent pour le district de la Compagnie d'assurance "The Liverpool and London and Globe." Cette compagnie préserve les constructions, mobiliers, chevaux, bêtes à cornes, etc., et garantit contre les pertes produites par les feux de prairies.

Il vient également d'être nommé juge de paix.

Cordiales félicitations.

M. Ludger Bordeleau a été récemment éprouvé par la perte d'un de ses fils, Noël Bordeleau, mort du tétanos. Nous offrons à la famille nos plus sincères condoléances.

—Naissance: M. et Mme Chatel, une fille. Parrain et marraine, M. A. Marcotte et Melle Ernestine Ouimet.

VARIETES

L'empereur d'Allemagne a la passion de l'automobilisme et cette passion se traduit par la présence dans ses palais et ses propriétés de vingt-deux voitures, dont deux camions de transport.

Toutes ces voitures sont peintes couleur ivoire avec des filets foncés en or; elles portent les armes impériales sur les portières et les caissons. La plupart sont des landaulets. Elles sont munies du fanion rouge de la maison royale de Prusse en territoire prussien et du fanion impérial jaune dans les autres parties de l'empire.

Une trompette à quatre notes est le signal propre aux voitures automobiles ou se trouvent l'empereur et l'impératrice. Celles de la suite ou celles des princes ou des princesses de Prusse n'ont qu'une trompette à deux notes. La conduite et l'entretien de ces voitures exigent l'emploi de quatre mécaniciens-chefs, de neuf mécaniciens en second, d'un ingénieur et d'un nombre fort élevé de chauffeurs de moindre qualité; ce nombreux personnel est placé sous les ordres du lieutenant Zeyss.

Jadis, le pigeon servait de messager d'amour, puis on l'a employé pour les communications dans les armées en campagne et dans la marine; le voilà maintenant passé au rang de pigen électoral.

Il existe dans l'arrondissement de la Réole, un certain nombre de communes insuffisamment reliées soit au chef-lieu du canton, soit à la sous-préfecture. Il s'ensuit que les résultats des votes de ces communes ne parviennent que le lendemain au chef-lieu d'arrondissement.

Une idée a alors germé dans l'esprit du sous-préfet de la Réole, aux récentes élections. Il a envoyé dans ces communes 38 pigeons voyageurs auxquels on a confié le soin de rapporter à la sous-préfecture le résultat du scrutin clos à six heures du soir.

Le résultat a été le suivant: 63 dépêches sont arrivées à la Réole avant sept heures et demie; sur les 25 pigeons qui ne rentrèrent pas le soir même, ayant été soit lâchés trop tard, soit retenus par le mauvais temps, 22 regagnèrent le colombier le lendemain matin.

Les trois autres pigeons ont été trouvés blessés ou mutilés.

CONSULAT GENERAL DE FRANCE AU CANADA

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la Chancellerie du Consulat Général de France, à Montréal, 71 avenue Viger.

Bazin, Pierre. Billon, Auguste Louis. Blot, Réné, Jean. Bonnier, Emile. Bouffard, Adolphe, Emile. Bouillet, Léon, Jean Baptiste. Chabauty, Charles Albert. Châlin, Marie, Arthur. Colas, Alexandre. Czerwinski, Jacques, Fulgèence, Pierre; Defradas, Jean Baptiste. Divet, Joseph, Louis, Marie. Duban, Jean Baptiste Eugène, Henri. Durand, Albert, Philippe. Etchepare, Pierre. Foulard, Charles, Jean Baptiste. Frere, Camille. Gallet, Henri, Louis, Anatole. Gambier, Joseph, Edmond, Elie. Garry, Albert, Alcide. Gravelle, Paul. Guerif, Charles, Jean-Marie. Hater, Louis,Alfred. Labesque, François. Laichinger, Emile, André. Langlois, Charles. Masson, Georges, Félix. Mathieu, Désiré. Lecours, Ernest. Mezière, Ernest, Armand, Morel-Guillemaz, Simon. Palas, Sébastien, Louis. Oziol, Louis. Queffelou, Jean-Marie. Rocquin, Victor, Marie, Camille. Rose ou Roos, François. Royant, Jean. Simon, Lucien, Marcel. Simon, Louis, François. Halty, St. Martin. Mademoisele Jeanne Coiffard.

Lettre de Saskatchewan

Vonda, 23 mai.

La visite de Sa Grandeur Mgr Pascal, évêque de Prince Albert a eu pour résultat le choix définitif de l'emplacement de l'église dans la paroisse de St. Denis.

Cette église sera édifiée sur le quart sud-ouest de la section 9-37-1, ouest du 3ème méridien.

Cette nouvelle paroisse est le fruit du travail de colonisation accompli par le Rév. M. A. P. Bérubé, et cela en plus de la paroisse de Vonda.

Si la même somme de labeur prévoyant avait été fait par les intéressés à l'est, il y aurait une autre église à construire sur les rangs 28 et 27 à l'ouest du 3ème méridien et sur les townships 37 et 36.

Etablir deux paroisses prospères dans une région ou trois années auparavant il y avait à peine 20 familles canadiennes-françaises établies, est une belle oeuvre dont l'auteur a droit aux plus chaudes félicitations. Mais, hélas, louanges et félicitations ne sont pas toujours à l'ordre du jour. On dirait que dans l'Ouest, plus encore qu'ailleurs, on jalouse ceux qui accomplissent quelque chose, et au lieu d'encouragements on préfère se servir de n'importe quel prétexte pour dénigrer leurs efforts.

Nous avons beaucoup de nouveaux venus depuis notre dernière correspondance. Citons entre autres la famille P. Belec, de Escanaba, Michigan, qui s'est établie sur une demi section dans la paroisse de St Denis; M. Piererrault, de Matane qui a acheté une ferme près de Vonda et MM. Dureau et Ph. Bendit qui se sont installés l'un au lac McEvoy, steads publiées par le gouverne-Verrault, de Matane qui a acheté et l'autre sur le township 37-38 est du 2ème m.

Les dernières cartes de homement d'Ottawa montrent qu'il y a encore un grand nombre de homesteads et de préemptions à prendre sur la ligne de chemin de fer, en construction, de Saskatoon à Calgary. Il y a là une vaste région fertile ou nos compatriotes pourraient s'établir avec avantage.

Ce chemin de fer n'est pas un de ces projets dont la réalisation ne se fait que dans un temps plus ou moins vague: il est actuellement en construction et des trains circuleront pour le transport de la récolte prochaine selon toutes probabilités.

Nous remarquons également que plusieurs centres canadiens-français, tels que le Lac Pelletier, Meyronne, Gravelbourg-ouest, etc., qui sont actuellement un peu éloignés du chemin de fer, offrent de superbes occasions de s'établir aux Canadiens-français qui veulent prendre une demi-section de terre, homestead et préemption.

Ces divers endroits seront desservis sous peu par la voie ferrée reliant Weyburn à Medicine Hat.

La preuve que ces régions sont excellentes c'est que beaucoup d'habitants des paroisses du nord ont acheté des scrips de vétérans qu'ils sont allés appliquer là. A l'ouest de Kindersly, sur la ligne Calgary-Saskatoon, M. Brown, un pionnier de Vonda, apris une section avec deux scrips qu'il a payé $750 chaque.

Les Américains du Dakota, du Minnesota, de Iowa et des Illinois s'y rendent en grand nombre tandis que nos bons Canadiens les regardent faire. Un jour ces derniers voudront s'y rendre aussi, mais il sera trop tard. C'est toujours la même histoire!... L'Américain, lui, saisit l'occasion immédiatement; il n'attend pas qu'il soit trop tard. Les hommes d'affaires de la république voisine parcourent et étudient notre pays, saisissent les occasions qui s'offrent tandis que nos compatriotes de la province de Québec s'en vont excursionner en Europe, ou se lancent dans des spéculations risquées au Mexique ou dans les mines de Cobalt.

Parlez-leur de faire des placements sérieux sur des terres de l'Ouest, dans un but d'exploitation ou de spéculation!... Ils vous regarderont en souriant et vous répondront des inepties comme celles-ci: C'est trop loin, il y a trop de Galiciens; il y fait trop froid, etc., et vous serez chanceux si vous ne vous faites pas tancer vertement!...

Pourtant il y a 17 ans dans le district de Saskatoon, la Cie International Harvester vendait 13 moissonneuses, cette année elle en livrait 1300! Au printemps dernier, la même compagnie n'a pu fournir suffisamment de charrues à gasoline pour labourer les terres nouvellement prises.

Le 17 de ce mois avait lieu l'enterrement de Lucile, fille bien-aimée de M. et Mme F. X. Meunier de Lagasse. L'infortunée fillette est morte des suites de brûlures reçues en tombant dans un chaudron d'eau bouillante par suite d'un faux pas.

Les brûlures étaient si graves que, malgré tous les soins médicaux et le dévouement des malheureux parents la fillette mourut au bout de quelques heures de souffrances. Elle était âgée de 3 ans et 2 mois; c'était une enfant d'une intelligence et d'une gentillesse qui lui avaient conquis les sympathies des nombreux amis de ses parents.

Un grand nombre de personnes de Vonda, d'Howell, de St. Denis et d'Aberdeen assistaient aux funérailles.

Nous offrons nos vives condoléances aux malheureux parents.

Le 7 mai une fillette naissait à ces parents éprouvés. L'enfant reçut les noms de Zelma, Hénédine. Ses parrain et marraine sont le docteur et Mme Doiron.

LA ROUTE DE L'OUEST.

On signale avec satisfaction, dans les cercles d'affaires de l'Ouest, l'importance que prend le commerce entre le Canada et le Mexique. Vingt mille boisseaux de blé ont été expédiés durant les quatre dernières semaines d'Alberta au Mexique, et cette activité commerciale attire l'attention sur la route du Pacifique.

Le transport par chemin de fer d'Alberta et même de Saskatchewan est plus court vers le Pacifique que vers l'Atlantique, et le blé peut être expédié plus avantageusement de ce côté au Mexique et aux Etats-Unis de l'Ouest.

On s'attend à ce qu'une forte quantité du blé de nos vastes prairies de l'Ouest prenne avant longtemps la route du Pacifique, au lieu d'être dirigée vers l'est.

Et on ajoute que plus la Colombie Anglaise prendra de l'importance, plus l'échange de ses produits avec les provinces des prairies facilitera le transport du blé de ce côté.

Certains économistes y voient même une cause de préoccupation et d'inquiétude pour l'est canadien. D'autres, et des mieux avisés selon nous, croient au contraire qu'un développement d'une route de l'ouest ne fera que doubler l'activité commerciale de notre pays, sans porter aucun préjudice à la route de l'est.

Et nos provinces productrices de blé peuvent alimenter l'une et l'autre.

Un détail généralement ignoré: le roi Edouard VII était avocat. Et non pas avocat "honoris causa," comme il était colonel de maints régiments.

Pour compléter les études très sérieuses que sa longue hérédité présomptive lui avait permis d'accomplir, le prince Edouard avait régulièrement passé tous les examents qui permettent, en Angleterre, d'être "called to the bar." Il avait appartenu comme "student," puis comme "barrister," au Middle Temple, qui l'avait ensuite élu comme l'un de ses "benchers" membres de l'ordre. Et, naguère encore, le roi venait dîner, en robe, dans le hall de l'antique corporation, ou, par dérogation spéciale, le cigare était, ce soir-là, permis.

Détail bien caractéristique. Comme il y avait, ce soir-là, un "bencher," plus ancien que lui, "master the King" ne s'assit qu'à le seconde place.

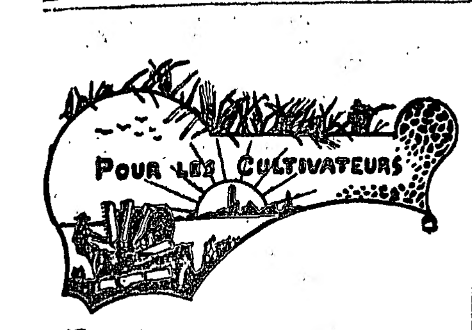
LE STARLAND

Avec ses vues toujours instructives et attrayantes, le Starland conquiert une popularité de plus en plus grande.

C'est le rendez-vous favori des dames et des enfants qui sont toujours assurés de trouver des vues absolument irréprochables.

Les matinées ont lieu chaque jour de 3 heures à cinq heures.

Le samedi il y a matinée spéciale pour les enfants.



Chronique Agricole

Si la précocité des semailles est un présage de récoltes abondantes, l'Ouest bénéficiera, l'automne prochain, d'une moisson telle que rarement encore l'on en aura vu de semblables.

Cet heureux résultat des opérations culturales de l'année contribuera dans une large mesure à assurer la solidité de notre bon renom agricole établi, par un succès constant de plusieurs années, dans les autres provinces de la confédération et aux Etats Unis.

Dans un pays comme le nôtre, où la rareté de la main-d'oeuvre agricole, constitue, au printemps, un problème critique, la durée de la saison des semailles est un des facteurs les plus importants qui doivent assurer le succès définitif de la récolte.

Sous ce rapport nous avons été véritablement les enfants gâtés de la nature. La neige a disparu de fort bonne heure et une période l'inaltérable beau temps a collaboré merveilleusement aux travaux des labours et des semailles.

Les fermiers ont eu tout le temps nécessaire de confier, en de bonnes conditions, leurs semences de blé de printemps à la bonne nourricière.

Les adeptes du blé d'automne ont également bénéficié de la clémence printanière pour semer à nouveau en blé de printemps les quelques espaces de blé d'automne endommagés par la rareté de la neige dans certaines régions de l'Alberta-sud.

Durant la semaine dernière, de fortes ondées, générales à tous les pays, sont venus annoncer, l'arrivée imminente des pluies de printemps, aux fermiers que la sécheresse commençait à rendre soucieux.

Dès lors, nous entrons dans la période de croissance du grain. La germination, quoiqu'un peu retardée par quelques semaines de beau temps trop soutenu, est très avancée pour l'époque comparativement aux conditions ordinaires.

Déjà les champs présentent l'aspect d'immenses pelouses aux verts délicats.

Une dépêche de Lethbridge signalait la semaine dernière que de nombreux échantillons de blé d'automne apportés par des fermiers de la région atteignaient une hauteur variant de 8 à 10 pouces.

On se rend compte que les indices d'une bonne moisson laissent une considérable marge aux espérances légitimes des cultivateurs.

Quoique quelques fermiers eu aient pu penser différemment, la sécheresse des trois ou quatre semaines dernières n'a nullement été préjudiciable à la culture des céréales.

Dans l'Ouest, en effet—et c'est là l'opinion de tous les cultivateurs au courant des conditions spéciales du pays — les pluies précoces ne sont pas à désirer.

L'essentiel est, au contraire que la température permette au fermier de labourer et de faire ses semences tout à loisir.

La température, toujours fraîche à cet époque de l'année, la fonte des neiges assurent une germination suffisante du grain et la pluie ne devient guère nécessaire qu'en mai, époque ou arrive généralement la saison pluvieux.

Le seul préjudice causé par la sécheresse, qu'a occasionné la fonte précoce des neiges, intéresles pâturages.

L'herbe a été lente à pointer, et les feux qui en de nombreux endroits, ont complètement détruit le foin desséché, ont créé une situation assez précaire pour les troupeaux.

Une des conséquences immédiates a été pour le citadin l'obligation de payer un prix assez élevé pour le beurre.

Cependant, d'une façon générale on peut affirmer que la saison 1910 s'annonce comme devant être exceptionnellement avantageuse pour les fermiers.

Une récolte abondante va rémunérer au centuple les efforts des agriculteurs si les conditions générales se maintiennent, au cours des mois prochains, ce qu'elles ont été au début de la saison.

LES MOUTONS AU CANADA

Depuis quelques années l'élevage du mouton n'a pas prospéré comme on aurait pu l'attendre du savoir-faire de nos cultivateurs. C'est un tort et c'est un mal car nulle part au monde on ne trouve un pays mieux adapté à cette industrie que le Canada. On s'applique à produire des bêtes à cornes, des vaches laitières de premier choix, des chevaux vigoureux, des porcs payants et de la volaille d'après les méthodes modernes, mais on laisse un peu trop dans l'ombre ces chers animaux inoffensifs qui nous donnent nos habillements par leur toison et leur viande pour nourriture. Il est vrai que les chiens surtout près des centres populeux, sont une cause de découragement, car c'est un fait connu, il n'y a pas que les loups à faire la guerre aux troupeaux de moutons et rien n'est plus triste que de constater un beau matin les vides faits par la dent carnassière d'un chien ou d'un loup. Ces raisons ne sont pas suffisantes pour ne pas porter une attention toute spéciale à cette industrie de l'élevage du mouton.

En effet, si la vache nous donne son lait qui se transforme en beurre et en fromage, et amène un bénéfice dans le gousset du cultivateur, le mouton nous donne sa laine, et par elle des habits chauds pour affronter les rigueurs et duretés des hivers... et des froids. Qui donc oserait nier que l'intérêt de l'agriculture réclame chez nous plus de zèle et de persévérance dans le soin de nos bergeries? En Angleterre le mouton rapporte; les éleveurs sont organisés en syndicats et ont réussi au moyen d'une sélection raisonnée à former des races parfaitement distinctes, teles que les Lincoln, Cotsnold, Leicester, Oxford, et beaucoup d'autres, en tout une vingtaine de classes bien appréciées et donnant d'excellents résultats. Nous pouvons et nous devons faire la même chose au Canada; toutes les provinces du Dominion conviennent également à l'élevage du mouton. La terre de pâturage accidentée, de culture difficile, voilà ce qui attend le berger, et ou ne trouvons-nous pas des milliers d'acres de terrain qui à raison de leur forme montagneuse, ne rendent presque rien?

Au point de vue de la boucherie la viande de mouton est d'un bon rapport. De même que pour le boeuf et le porc, le marché demande des animaux jeunes et relativement légers. Il faut au cuisinier des quartiers épais, bien garnis, plutôt légers, soit pour la table domestique, soit pour celle du restaurant. On constate que la proportion de mouton envoyé au marché avant l'âge d'un an est de 70 à 80 pour cent du total. De là on conclut que pour l'avenir de cette industrie on devra réussir à obtenir les agneaux à développement rapide. Le marché veut de la viande et cette viande est estimée quand elle se trouve sur le dos, les reins ou les cuisses. Le cultivateur devrait donc se procurer un troupeau uniforme de brebis vigoureuses, bonnes laitières, ayant une poitrine large et profonde et ne pas se méprendre sur les qualités essentielles qui font les meilleurs sujets, soit pour l'élevage, soit pour la boucherie.

RECETTE PRATIQUE.

Fromage à la crème.

Nous donnons ci-dessous, à l'intention de nos lectrices de la campagne, une recette pratique de fromage à la crème qu'il est fort aisé de réussir sans connaissances spéciales:

Le fromage de "Camembert" se présente avec un double mérite: il est tellement délicat qu'on le proclame le roi des fromages mous et il est si simple à faire qu'il suffit d'avoir du lait pour que l'essai soit au moins possible.

Le seul "appareil spécial," nécessaire est le moule; c'est un "cercle d'étain" ou "ferblanc" perforé avec deux "couvercles mobiles," un pour chaque extrémité, également perforés. Les couvercles sont nécessaires pour tourner le moule et les trous permettent l'écoulement du petit lait. Les moules ont 5 ou 6 pouces de diamètre et 6 ou 7 pouces de profondeur.

Ajoutez au lait, du matin "toute" la crème de la traite de la veille au soir et seulement la "moitié" du petit lait de cette même traite; ce dernier doit être à 86°, puis après mélange, toute la masse liquide est élevée à 86°, c'est-à-dire quand on sent comme piqué, engourdi le doigt plongé dans le lait. On y mélange alors une pleine cuillerée à soupe de présure par cinq gallons de lait. Quand la présure est bonne, 13 gouttes suffisent pour faire cailler le lait. Même j'ai vu faire cailler le lait avec 2 gouttes.

Il faut environ 4 heures pour que le caillé prenne assez de fermeté; il est bon quand en y plongeant le doigt rien ne s'y attache et on peut procéder à la mise en moules. Il ne faut pas de pression, le caillé se tasse de lui-même au fur et à mesure que le petit lait s'écoule. On tourne les fromages sans dessus dessous deux fois par jour pendant deux jours, puis on retire des moules, on sale et place pour sécher dans une partie obscure de la cave. Là, ils sont d'abord tournés toutes les 21 heures, puis une fois par jour, enfin une fois tous les deux jours jusqu'à ce qu'ils soient bien secs. On les retire alors pour les faire mûrir. En peu de jours une petite moisissure, blanche d'abord, jaune ensuite, les recouvre. Ils sont alors déjà très agréables au goût et augmentent en qualité en vieillissant.

LES GRAINES DE SEMENCES

Le Canada étant une nation de fermiers, est obligé de payer chaque année un très fort compte pour ses semences. L'année dernière, nos moissons ont exigé 33,000,000 de boisseaux de grains de semence: blé, avoine, orge, et nous augmentons constamment nos champs d'agriculture. Etant donné ceci, on voit de suite l'économie de semer de la bonne et propre graine. Les avantages que l'on en retire sont comme les revenus d'une somme d'argent placée à intérêt composé — ils ont pour effet de s'accumuler et de grossir en proportions toujours grandissantes.

Il y a quelques années, il y eut un concours dans quelque 450 endroits au Canada pour voir les résultats actuels en se servant de graines propres et pures. Si nous basons nos calculs sur les résultats ainsi obtenus, nous trouvons que notre production de grain pour l'année dernière aurait été augmentée de 190,000,000 de boisseaux en se servant de graines vigoureuses et propres sur chaque acre en culture, et ces 190,000,000 de boisseaux de grain rempliraient 1,500 milles de chemin de fer, en chars à grain; c'est une telle quantité qu'il est difficile de le comprendre, mais, en tout cas, ceci prouve qu'il serait avantageux à nos fermiers d'être très difficiles pour ce qui se rapporte à la graine à la graine qu'ils sèment.

PERDUE, une paire de chevaux gris, pesant environ 1200 livres chaque, âgés de 7 ans; tous deux ont une tache blanche sur le front. L'un est marqué trois v superposés, sur l'épaule droite et l'autre 17 surmonté d'un trait, sur la hanche gauche, avec une patte de derrière blanche.

$25.00 de récompense à qui les fera retrouver.

JOHN HANDFORD,
Pine Creek, Alta.

NOTES PERSONNELLES

M. J. P. LeBel, marchand de Montréal, est de passage parmi nous cette semaine.

M. LeBel partira dans quelques jours, en compagnie de son ami, M. J. E. Laurencelle pour la côte du Pacifique.

Nos deux compatriotes visiteront Seattle, Portland, Victoria, Vancouver; ils pousseront au nord jusqu'à Prince Rupert.

M. Laurendeau, de la Cie Calgary Wine Spirit, de Calgary, est de passage parmi nous; il est l'hôte de son frère, M. A. Laurendeau.

M. Deslauriers, venant d'Ontaria, s'est rendu acquéreur de l'importante succursale de la maison Wilson Ltée.

M. Poulain, gérant de cette succursale, partira prochainement pour la province de Québec. MM. Poirier et Martin demeureront à l'emploi de M. Deslauriers.

M. et Mme Favreau, de Kenora, Ont., sont en promenade chez M. F. X. Gauthier, de Morinville.

M. Guertin, gérant de la Cie St. Paul Mercantile, de St. Paul, est en voyage d'affaires à Edmonton, cette semaine.

M. et Mme Dagenais et Mmes A. E. et Arthur Gagnon, de Morinville, sont en visite à Edmonton.

Egalement de passage parmi nous: M. et Mme Boudreau; MM. F. Perron, M. Toupin, Rivard et Harnois, de St. Albert.

MM. Gauthier, gérant de l'hôtel Grand Union, et M. Bertrand, d'Athabasca Landing.

Signalons l'arrivée parmi nous de M. Emile Roy.

M. Roy qui vient de passer avec succès ses examens d'arpentage, compte s'établir définitivement dans l'Ouest.

M. E. Roy partira prochainement pour effectuer des travaux d'arpentage dans le nord.

..*Naissance.* — Nous apprenons la naissance d'une petite fille à M. et Mme Hector Landry.

Les parrain et marraine de l'enfant, qui reçut les noms de Marie. Elise, Vivian, sont M. W. S. Hefferman et Melle M. Landry.

Mlle Blanche Bureau, d'Ottawa, fille de l'hon. Jacques Bureau, solliciteur général, et Mlle Yvonne Prince, fille du sénateur Prince, de Battleford, sont de passage à Edmonton, les invitées de Mme J. W. Lachambre.

Après une absence d'un an et demi, M. Armand Chénier, fils de Mme Chénier, d'Edmonton, vient d'arriver parmi nous pour passer la saison des vacances.

M. Armand Chénier qui prépare son cours de droit à l'Université McGill, de Montréal, vient de passer de très brillants examens.

Nous lui offrons nos vives félicitations. Notre jeune concitoyen repartira pour l'est vers la fin de septembre.

PERDU, cheval rouge pesant 1000 à 1100 livres, marque: ancre sur une épaule, trois pattes blanches et une tache blanche sur le front ,perdu depuis le 17 mai.

ALPHONSE BLANCHET,
Red Water P. O. Alta.
3sm26.

ECHOS TELEGRAPHIQUES

Winnipeg, 21. — Selon toutes probabilités la Cie du C. N. R. obtiendra l'adjudication de la construction de la ligne de la Baie d'Hudson qui sera donnée dans le courant de l'été.

Québec, 25. — Une loi demandant la fermeture de tous les bars dans la province de Québec, sera présentée sous peu au parlement provincial. Le fait que le premier ministre est partisan de la tempérance remplit de joie les députés qui appuient le projet de loi.

Paris, 21. — Le président Fallières, les membres de son cabinet et tous les membres du corps diplomatique ont assisté à un service solennel, à l'église anglicane, en mémoire du roi Edouard.

Régina, 21. — On fait actuellement choix de quinze hommes de la police à cheval du Nord-Ouest qui iront à Londres pour le couronnement du roi Georges V.

Ils partiront dès que la date du couronnement aura été fixée.

Un détachement de la police à cheval avait assisté au couronnement du roi Edouard et, précédemment, au jubilé de la reine Victoria.

Ottawa, 22. — On vient de recevoir les soumissions pour l'approvisionnement du vapeur "Arctic," qui doit bientôt entreprendre, sous le commandement du capitaine Bernier, une croisière de dix-huit mois dans les mers arctiques pour le compte du gouvernement canadien.

Londres, 22. — Les dernières nouvelles de Chine sont inquiétantes. Cette puissance s'apprêterait à entreprendre une nouvelle guerre contre les étrangers. La question est très discutée à Nankin. Le but serait ni plus ni moins le renversement de la dynastie Mandchoue.

Washington, 25. — La situation est toujours tendue entre le Chili et le Pérou. Des deux côtés on se prépare à toute éventualité.

LES TRAMWAYS DE REGINA

Les contribuables de Regina se prononcent pour la municipalisation du service des tramways

Regina, 25. — A la suite d'un referendum et par un vote de 416 contre 26, les contribuables de Regina se sont prononcés pour l'exploitation d'un réseau de tramways par la ville et ont mis le conseil en demeure de prendre les mesures nécessaires pour faire aboutir le projet.

Si les matériaux nécessaires à la construction des lignes peuvent être retenus assez rapidement, la ville de Régina sera en mesure, l'année prochaine, à cette époque, d'exploiter un réseau de sept milles.

Mme J. A. McNeil, 245 avenue Jasper, désire annoncer au public en général qu'elle vient d'ouvrir un atelier de confection pour dames. Ouvrage garanti. On sollicite une visite.

TROUVEE une jument noire avec tâche blanche sur le front, poids de 1100 à 1200 lbs. La réclamer chez L. Montpetit, Legal, P. O.

MM. Ludger Lemire, Jos. Couture et Pews, de Morinville, étaient de passage à Edmonton, cette semaine.

Eglise St. Joachim. — Dixième rue. Curé R. P. Naessens, O.M.I. Grand'-Messe à 10¼ heures; messe basse à huit heures. Bénédiction du T. S. Sacrement et sermon à 7 heures du soir.

Eglise de l'Immaculée Conception.—Mêmes offices aux mêmes heures que ci-dessus.



SOUMISSIONS.

DES SOUMISSIONS chachées marquées "Soumission pour provisions et éclairage de la gendarmerie à cheval, Territoires du Nord Ouest, provinces d'Alberta et Saskatchewan et adresées au soussigné, seront reçues jusqu'à midi, jeudi le 2 de juin

On pourra oblenir des formules imprimées de soumission, contenant tous les renseignements quant aux articles et les quantités requises, en s'adressant à l,un des postes quelconque de la gendarmerie à cheval dans les Territoires du Nord-Ouest, ou au bureau du soussigné.

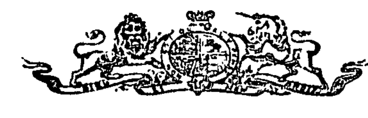
Aucune soumission ne sera reçue à moins d'être faite sur les formules imprimées.

On ne s'engage pas d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque ou traite accepté par une somme égale à cinq pour cent de la valeur totale des articles offerts, lequel chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il néglige de compléter le service entrepris. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Il ne sera rien payé aux journaux qui publieront cette annonce sans y avoir été autorisés.

FRED, WHITE,
Contrôleur, R. G, à C. N. O.
Ottawa, 9 mai 1910.



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frere ou sa soeur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes: **Prix $3.00 l'acre. Devoirs: Résidence** de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

CHARBON.—Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2,500 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable extrait d'une mine.

W. W. CORY.
Député ministre de l'Intérieux.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.